

21. Les disciples d'Emmaüs...

L'étrange pèlerin

• On est 3 jours après la crucifixion. Deux disciples d'Emmaüs s'en retournent chez eux, à une trentaine de kms de Jérusalem. Un étrange pèlerin les rejoint qui ne sait apparemment rien de ce qui s'est passé. Alors, les deux compères lui expliquent ce qui s'est passé, leur attente déçue - ils espéraient qu'il allait délivrer Israël - les femmes au tombeau, la disparition du corps, les anges qui le déclarent vivant. L'étrange compagnon alors leur dit: Que vous êtes stupides ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Le Christ ne devait-il pas souffrir de la sorte pour entrer dans sa gloire ? Et, commençant par Moïse et par tous les Prophètes, il leur fit l'interprétation de ce qui, dans toutes les Ecritures, le concernait. (Luc 24,25-27) Des leçons de rattrapage?

Luc 24

• 28 Lorsqu'ils approchèrent du village où ils allaient, il parut vouloir aller plus loin. 29 Mais ils le pressèrent, en disant : Reste avec nous, car le soir approche, le jour est déjà sur son déclin. Il entra, pour demeurer avec eux. 30 Une fois installé à table avec eux, il prit le pain et prononça la bénédiction ; puis il le rompit et le leur donna. 31 Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent ; mais il disparut de devant eux. 32 Et ils se dirent l'un à l'autre : Notre cœur ne brûlait-il pas en nous, lorsqu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait le sens des Ecritures ?

Commentaire

• Notons tout d'abord que c'est dans notre effort de comprendre que Jésus nous rejoint à l'image des deux disciples. Les propos échangés en marche prennent une ampleur inattendue qui devient une anamnèse (l'évocation du passé d'un malade en psychologie). Pourtant, rien n'y fait, l'étranger doit intervenir en leur disant: "O sots!" Avec ce reproche: "vous êtes lents à comprendre les Ecritures." Le ressuscité leur explique donc. Mais où cela est-il écrit? Nulle part! Il faut un renouvellement de notre intelligence pour discerner dans la croix et la résurrection la révélation d'un Dieu qui se montre sous un jour si neuf qu'il éclaire toutes les écritures. Mais cela suffit-il? Apparemment pas! Malgré ce cours magistral, les disciples - bien que passionnés - ne réalisent encore pas la nouveauté. Ils pourront le faire à la fraction du pain rompu et à la bénédiction. Là, tout à coup la compréhension se fait: c'est lui, c'est bien lui! Alors leurs yeux furent ouverts, et ils le reconnurent. Les gestes sont ceux de la banalité, ceux de la piété traditionnelle. Seuls le style et la personne changent le rituel au point qu'il devient reconnaissable. La présence réelle du ressuscité se révèle dans le pain béni, rompu et partagé. Cette nouveauté auparavant n'était pas visible. Elle le devient pour que nos yeux s'ouvrent. Mais sur quoi? Sur un cœur brûlant par opposition à un cœur froid. Le cœur brûlant est lié à une personne, à un partage, à une aventure avec lui; le cœur froid, c'est la tradition devenue mortifère, insipide. Mais nous dit le texte, ce miracle qui rend possible une nouvelle compréhension et une nouvelle foi n'est pas lié à une présence physique: l'invisible révélé par le ressuscité peut demeurer vivant malgré son absence.

Une présence paradoxale :

« L'apparente disparition de l'inconnu, soudain identifié, n'est pas un mauvais tour de passe-passe. Elle est nécessaire pour que le Ressuscité reste présent. La transcendance s'est incarnée, elle est devenue présence réelle invisible dans le visible, révélation du Tout-Autre dans la personne — dans la matérialité physique, charnelle — de celui qui prononce la bénédiction, rompt et donne le pain. Il ne faut pas confondre la manifestation de la transcendance, le surgissement d'un au-delà de la matière dans la matière, avec la glorification de la matière elle-même. Le Ressuscité doit devenir invisible pour les yeux des disciples, dès l'instant où ceux-ci s'ouvrent et le reconnaissent, parce que Pâques n'est ni une apothéose de l'immanence ni un spectacle de l'extraordinaire.

Le paradoxe qui dominait jusqu'ici est maintenu. Tant que les yeux des disciples étaient empêchés de le voir, Jésus marchait avec eux, bien visible et, pour eux, absent. Mais leurs yeux ont maintenant été ouverts. C'est pourquoi ils peuvent soudain le reconnaître, et c'est pourquoi il est désormais, pour eux, entièrement présent. Qu'il soit visible ou invisible, il est présence réelle au milieu d'eux et en eux.

Nous pouvons donc comprendre que, si le Ressuscité s'attardait à la table des disciples, le malentendu du chemin se répéterait, sous une forme inversée. Le Ressuscité était alors présent, mais les disciples, à la recherche d'une visibilité — immanente - de la transcendance, ne pouvaient le voir. En prolongeant l'instant de la reconnaissance, Jésus fêterait des retrouvailles qui n'en auraient plus que l'apparence superficielle. Le pain et le vin, bénits, offerts et partagés, sont les signes de la présence, mais on ne boit pas un verre avec le Ressuscité » (F.Vouga, p.118 Pâques ou rien).

Osons le dire ouvertement : il y a ici une nouveauté radicale, un saut qualitatif, qui est absurde pour tout homme sensé. Les tentatives d'identifier le ressuscité avec un texte de la tradition juive sont bancales. Ainsi Esaïe 42 annonce tout autre chose : 1 Voici mon serviteur, que je soutiens, celui que j'ai choisi et que j'agrée. J'ai mis sur lui mon souffle ; il imposera l'équité aux nations.

2 Il ne criera pas, il n'élèvera pas la voix, il ne se fera pas entendre dans les rues.

3 Il ne brisera pas le roseau qui ploie, il n'éteindra pas la mèche qui vacille ; il imposera loyalement l'équité.

4 Il ne vacillera pas, il ne ploiera pas, jusqu'à ce qu'il ait installé l'équité sur la terre ; les îles attendent sa loi.

Nous avons mentionné dans la fiche précédente l'impossible indetification à un crucifié ou à un ressuscité pour la tradition juive. Que dire d'un Messie pendu au bois d'infamie ? La présence paradoxale du ressuscité nous invite à une foi paradoxale ; le Royaume de Dieu est caché sous son contraire : la croix. Ce point est essentiel à comprendre, car sa conséquence obligée fait que le lien entre la croix et la résurrection est de l'ordre du paradoxe et non de la médiation logique. Il s'en suit que la liberté selon l'espérance n'est plus seulement liberté pour le possible, mais plus fondamentalement liberté pour le démenti de la mort, désormais vaincue en Christ.

Une fois encore le poète le pressent :

Aimer, c'est risquer le rejet.

Vivre, c'est risquer de mourir.

Espérer, c'est risquer le désespoir.

Essayer, c'est risquer l'échec.

Risquer est une nécessité. Le plus grand des dangers, c'est de ne pas risquer,

D'être enchaîné dans des certitudes comme un esclave.

Seul celui qui ose risquer est vraiment libre !

(Help for the Helpers, Prentice Hall)